



HAL
open science

Homo medicus, Homo academicus

Bernadette Bensaude-Vincent

► **To cite this version:**

Bernadette Bensaude-Vincent. Homo medicus, Homo academicus. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1991, 9, pp.20-28. hal-03409204

HAL Id: hal-03409204

<https://hal.science/hal-03409204>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CITOYEN RASPAIL, PAR GILL.



François Raspail (1794-1878), chimiste et homme politique français
Caricature de Gill. Photo : Roger Viollet.

HOMO MEDICUS, HOMO ACADEMICUS

Bernadette Bensaude-Vincent

En avril 1883, lors d'une séance à l'Académie nationale de médecine, un certain Dr Peter, hostile aux idées de Pasteur sur les microbes, osait prétendre que la microbiologie avait été inventée trente ans auparavant par Raspail qui, disait-il, avait déjà décrit le rôle pathogène d'organismes infiniment petits. Riposte cinglante du Dr Bouley, partisan de Pasteur : «De son temps, Raspail était considéré par tout le monde comme n'étant pas en pleine possession de ses facultés intellectuelles. Dans la science, il n'a rien laissé ; rien ne procède de lui.»¹ (Ricanements et vifs applaudissements dans la salle)

Cette anecdote illustre une tentative pour ériger la médecine populaire en rivale de la science officielle, de pointe. A l'occasion d'une controverse entre deux médecins, membres de la même académie, l'un des protagonistes invoque contre Pasteur la mémoire d'un homme qui a passé sa vie à dénigrer les académies. Certes, la base de son argumentation est bien maigre, mais les considérations scientifiques importent peu dans l'issue du débat, en ce jour d'avril 1883, car la passe d'armes se termine non sur une appréciation intellectuelle des travaux de Raspail, qui démontrerait sans peine la supériorité de ceux de Pasteur, mais sur une réaction de foule, émotionnelle. La réplique du Dr. Bouley ne convainc pas au terme d'un examen critique des ouvrages de Raspail, mais par un appel à sa mauvaise réputation. Au défi de la médecine populaire, la médecine officielle répond d'abord en insinuant la folie. La science académique ou normale renvoie la science populaire dans la déraison. Le procédé d'exclusion n'est pas sans rappeler celui que repérait Michel Foucault à l'âge classique.

Je voudrais à mon tour «faire l'histoire de cet autre tour de folie», comprendre comment la science académique est parvenue à faire taire et même oublier certaines tentatives ubriques et bruyantes de la science populaire. Car la popularisation n'a pas toujours été servante docile du monde savant, vouée à répercuter les échos de l'actualité scientifique dans un large public. Parmi la production foisonnante d'ouvrages et de revues de science populaire qui paraissent - et disparaissent parfois aussi vite - au XIX^e siècle², certains sont extrêmement critiques à l'égard de la science officielle. Le mouvement de con-

testation, souvent animé par des convictions politiques, cristallise sur certaines cibles communes à tous : la spécialisation du savoir, la mathématisation des énoncés, l'ésotérisme des langues scientifiques, l'élitisme et le carriérisme des savants³.

Osons comparer l'incomparable : François-Vincent Raspail, pseudo-savant, pseudo-médecin, rebouteux hargneux, et Louis Pasteur, savant-modèle dont les découvertes ont sauvé des vies humaines. Grâce à trois ouvrages parus dans les années 1980 - l'un sur *Raspail et la Vulgarisation Médicale*, les deux autres sur Pasteur, *Les Microbes* et *La Révolution pastorienne* - on peut confronter leurs profils de carrière⁴. Pour cela, il faut suspendre le jugement scientifique, oublier, pour un instant, les apports multiples de Pasteur à la science, aux pratiques de la santé comme à la médecine.

Pasteur et Raspail. Deux hommes versés dans la médecine sans avoir le titre de médecin. Deux personnages controversés de leur vivant, dont le destin est pourtant contrasté. Raspail, autodidacte, marginal, républicain convaincu, s'adonnant à la médecine «sauvage», a tout misé sur la popularité. Pasteur, bon produit du système scolaire, fait sa carrière dans l'institution, université et grande école. Prétendant ne jamais se mêler de politique, il ne reconnaît qu'un seul critère de légimité, l'approbation de l'Académie. Et pourtant, Pasteur est plus célèbre que Raspail. Chaque ville, chaque petit village de France a une rue Pasteur, tandis que Raspail n'avait droit en 1926 qu'à trente-trois rues et deux statues. Comment Pasteur a-t-il pu gagner sur le terrain même où jouait Raspail, celui de la popularité ?

Raspail, «médecin des pauvres»

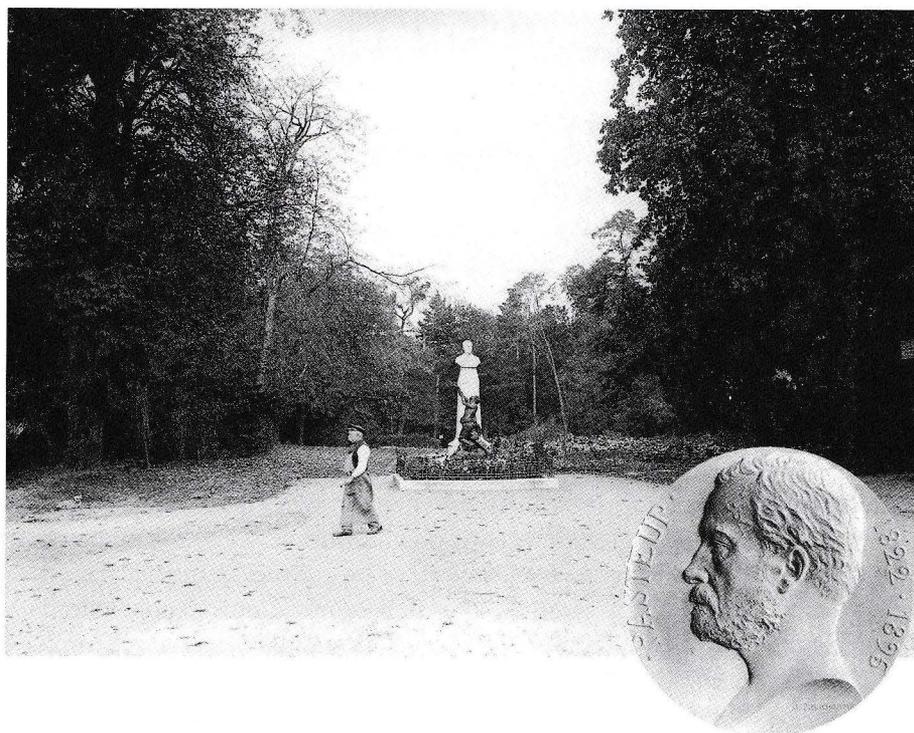
La carrière scientifique de Raspail est rythmée par ses engagements politiques et montre une alternance de phases d'action ou de journalisme politique qui l'expédient en prison, et des phases de publications scientifiques rédigées durant les séjours en prison. Après s'être lancé dans l'action dès la révolution de 1830, Raspail publie un *Nouveau Système de Chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation* (1833), plutôt bien accueilli à l'Académie, puis, en 1837, un *Nouveau Système de Physiologie Végétale et de Botanique* fondé sur les méthodes d'observation qui ont été développées dans le Nouveau Système de Chimie organique. Raspail se déplace d'une discipline à l'autre en transportant sa méthode d'observation, et semble fonder son refus de spécialisation sur une vision unitaire de la nature, conçue comme «l'ensemble harmonieux de toutes les lois». ⁵ En 1838, tournant décisif, Raspail passe à la médecine: il commence à distribuer un médicament miracle, hygiénique, préventif, curatif, et surtout pas cher : le camphre. Administré en cigarettes, en pommade, en lotions et solutions, il est prescrit pour les maux les plus variés et les plus baroques. Raspail est condamné en 1846 pour exercice illégal de la

médecine. Plus exactement, sommé par la faculté de régulariser sa situation en passant le grade de docteur en médecine, Raspail refuse en affichant un souverain mépris de tout diplôme. Cependant, il accompagne sa médecine d'un traité théorique, *Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux, et chez les animaux, et en particulier chez l'homme*, publié en 1843. L'ouvrage, abondamment illustré, bien relié, est ré-édité en 1846 et 1860. Il est complété par une publication à plus large diffusion, très bon marché, le *Manuel Annuaire de la santé ou de Médecine et Pharmacie domestiques...* qui enseigne comment se soigner sans le secours des médecins. Grand succès de librairie : en 5 ans, 200 000 exemplaires vendus, et l'annuaire continue d'être publié jusqu'en 1935 ! La médecine populaire est décidément une bonne affaire commerciale : après avoir ouvert une maison d'édition, les fils de Raspail ouvrent une «pharmacie complémentaire de la méthode Raspail» (1858), puis une fabrique de médicaments (1859), et n'hésitent pas à intenter des procès pour contrefaçon. Pendant ce temps, Raspail est condamné sept fois à des peines d'emprisonnement, exilé en Belgique sous le Second Empire, mais finit au Corps législatif en 1869, où il siège à l'extrême-gauche, jusqu'à sa mort en janvier 1878, l'année même où apparaît le mot «microbe».

Quelques thèmes, martelés à satiété, semblent organiser l'ensemble un peu disparate des œuvres de Raspail. «Toute pratique qui n'est pas fondée sur une idée accessible au vulgaire est une pratique irrationnelle.» «On guérit plus sûrement et plus vite, depuis que la médecine est devenue moins savante et cherche à se populariser.»⁶ Raspail affirme que le progrès des sciences tend non pas vers la spécialisation, mais vers la popularisation. Cette thèse, qui sera reprise par Camille Flammarion, présuppose un refus dédaigneux des «jargons» scientifiques. Chez Raspail, il s'agit même d'une dénonciation de l'ésotérisme comme mystification. La faculté, fermée sur des pratiques archaïques, bloquant tout progrès depuis Hippocrate, abrite son faux savoir sous de pompeuses formules. Du coup, la vulgarisation prend les allures d'une croisade contre l'imposture.

Une aventure hardie et sans merci. Raspail s'attaque au fétichisme du diplôme à l'aide de deux arguments. Le premier est d'ordre politique : le diplôme garantit un monopole commercial de la médecine, qui empêche le plus grand nombre d'accéder aux soins médicaux. D'où la riposte : permettre à chacun, grâce au *Manuel Annuaire de la Santé*, de se réappropriier le savoir et de se passer du médecin. Le deuxième argument est d'ordre moral : le diplôme garantit l'impunité du médecin. Pour Raspail, la qualification médicale ne passe pas par le diplôme mais par une éthique de la responsabilité. D'où son refus ostentatoire du titre de docteur. Lors de son procès, Raspail oppose la légalité et l'intérêt public : «La loi exige la garantie d'un médecin à diplôme ; le public exige ma garantie d'homme de bonne foi sans diplôme»⁷.

Cette attitude de rebelle s'ancre sur une critique préalable de l'Académie,



Monument à Pasteur qui mourut à Marnes la Coquette en 1895.
Médaille de G. Prud'homme
Photos Roger Viollet.

qui réactualise, dans les années 1830, les critiques formulées par Marat et David au temps de la Révolution. Raspail dénonce l'Académie comme une institution à la solde du gouvernement, soumise au pouvoir. Cherchera-t-il à émanciper la science à l'égard de la politique ? Tout au contraire : libérer l'exercice scientifique, ce n'est pas faire de la science «pure», décontaminée de tout germe politicien, mais c'est faire ouvertement de la politique en science.

Raspail ne reconnaît qu'un critère de légitimité : est bon médecin celui qui est plébiscité par ses malades. Du coup, la pratique médicale ressemble à une campagne électorale. Par leur style, les ouvrages de Raspail tiennent plus du pamphlet politique que du traité scientifique. Il procède par affirmations brutales, et condamnations sans appel. Loin de contrôler son langage pour éviter les ambiguïtés, il cultive la polysémie, multiplie les métaphores, produisant ainsi, selon l'expression de Blanckaert, une «euphorie du sens». Tout le discours de Raspail peut s'entendre à deux voix, à la fois médical et politique. Il rapporte la plupart des maladies à des parasites, aussi bien des micro-organismes pathogènes, qui ruinent le corps individuel, que des profiteurs, qui minent le corps social. Pour enrayer le mal, on ne peut laisser faire la nature, mais l'automédication proposée par Raspail traduit un idéal d'autogestion. Avec Raspail, toute la médecine devient un jeu politique, qui se légitime par la vox populi.

Pasteur, «bienfaiteur de l'humanité»

Pour Pasteur, la politique n'est qu'un jeu, un gaspillage d'énergie, indigne du savant. La science étant une vocation exclusive, qui ne souffre point de distraction, Pasteur déplore que certains savants se laissent séduire par la politique. Ainsi dans l'éloge de Dumas : « Ah, pourquoi la politique l'avait-elle éloigné de la science ? Pourquoi faut-il que cette accapareuse prenne trop souvent les meilleurs, les plus forts d'entre nous ? (...) Combien de forces déviées de leur cours vont s'abîmer inutilement dans ces questions trop souvent aussi mouvantes et aussi stériles qu'un monceau de sable ? »⁸

Le même impératif - consacrer tout son temps à la science - conduit Pasteur à dédaigner les tâches de diffusion dans les journaux et revues. S'il lui arrive deux ou trois fois d'écrire un article de journal, c'est pour faire l'éloge d'illustres confrères, comme Lavoisier et Claude Bernard. En revanche, Pasteur n'hésite pas à donner des leçons de conduite aux journalistes scientifiques, car il ne tolère aucune atteinte à la dignité académique. Ainsi, adresse-t-il une lettre de remontrance au directeur du *Moniteur Scientifique* où il définit clairement ce qu'il attend de la presse scientifique : « Que n'imitiez-vous votre premier maître en compte-rendu scientifique, Fontenelle, avec sa douce indulgence dans les fautes et sa discrétion aimable dans l'éloge ? Il y a vingt années, Monsieur, que j'ai le noble travers de ne vivre que pour mériter l'approbation

de l'Académie et m'attirer l'estime de savants tels que Mrs Chevreul et Dumas, et je ne vois pourtant jamais apparaître ces noms sous votre plume qu'avec l'ironie pour compagne.»⁹

La presse n'a qu'à imiter les éloges académiques. Si Pasteur consent à reconnaître à la presse scientifique quelque utilité, c'est dans la mesure où elle peut susciter dans l'opinion un mouvement en faveur de la science, et augmenter ainsi les crédits de recherche.¹⁰ On ne s'étonnera pas que Pasteur compte quelques ennemis parmi les publicistes dans les années 1860. Certains - comme Pierre Larousse et Victor Meusnier - n'hésitent pas à s'engager, contre Pasteur, dans la controverse sur la génération spontanée. A leurs yeux, le débat entre Pasteur et Pouchet est une lutte entre l'autoritarisme, le dogmatisme et le conservatisme de l'Académie, qui soutient Pasteur, et la science positive, moderniste, progressiste, incarnée par Pouchet.¹¹

Le triomphe de Pasteur, ou l'académisme populaire

Vingt ans après, cependant, quand éclate une nouvelle polémique entre Pasteur et certains médecins, au sujet du vaccin contre la rage, toute velléité belliqueuse a disparu de la presse scientifique. La plupart des revues se contentent d'assurer une large publicité aux mémoires lus par Pasteur à l'Institut. *Le Moniteur scientifique*, qui d'habitude tronque ou résume ces exposés, en prétextant qu'il manque de pages pour «le verbiage ampoulé des membres de l'Académie» (1886, p.205), fait une exception et reproduit intégralement les mémoires de Pasteur. Rares sont les revues scientifiques qui laissent entendre les objections contre Pasteur. A peine se risque-t-on à faire mention d'autres techniques antirabiques traditionnelles, ou d'obscurs précurseurs de la méthode pastoriennne. A ma connaissance, en 1885, aucune revue scientifique n'a osé reprendre à son compte l'idée provocatrice de «Raspail précurseur» lancée par Peter. A cet égard, les journaux scientifiques se distinguent des journaux politiques, comme la *République radicale*, qui n'hésite pas à distribuer ainsi les mérites : «En 1843, Raspail décrit les microbes du choléra et en 1884, Pasteur s'en fait des rentes.»¹²

L'inauguration de l'Institut Pasteur, en 1888, témoigne de la victoire écrasante de Pasteur sur les tentations contestataires de la presse scientifique. Certains journaux ont collaboré à la souscription et tous célèbrent Pasteur lors des cérémonies d'ouverture. Sagace expérimentateur, au cœur charitable, œuvrant sans relâche pour soulager la douleur et la misère des hommes. On ne discute plus Pasteur, on le glorifie, on le vénère. Il est déjà, de son vivant, une statue, un monument historique, une vignette que l'on offre aux enfants sages dans *Le Tour de France par deux enfants*.

Ainsi, entre autres exploits, Pasteur a réussi à faire l'unanimité sur sa personne. En restant sur des positions strictement académiques, il est devenu

le savant le plus populaire de France. Comment a-t-il pu effacer les tensions entre science populaire et science officielle ? Quelques aspects de son œuvre peuvent, sinon l'expliquer, du moins éclairer ce point. Pasteur, comme Raspail, traverse les spécialités scientifiques en partant de la chimie pour arriver à la médecine: de la cristallographie à l'étude des fermentations lactique et alcoolique, aux maladies du ver à soie, au charbon des moutons, au choléra des poules, et finalement à la médecine humaine, avec la rage. Mais contrairement à Raspail, Pasteur a toujours prétendu ne pas mêler science et politique. On peut toutefois montrer, en suivant Bruno Latour, qu'il fait de la politique par d'autres voies, beaucoup plus efficaces et subtiles, en réinterprétant son itinéraire comme une série de déplacements, se faisant de plus en plus d'alliés, mobilisant de plus en plus de troupes autour de lui¹³. Lorsqu'il parvient au terme de sa carrière, Pasteur, célébré dans le monde entier comme bienfaiteur de l'humanité, a atteint le même objectif que Raspail, mais sans le dire, sans sortir du cadre scientifique.

De plus, Pasteur a pu neutraliser les ambitions des journalistes scientifiques, parce qu'il importe lui-même leurs pratiques à l'intérieur de l'Académie. Rappelons d'abord que Pasteur est un redoutable polémiste. Toujours engagé dans des querelles, il dispute et riposte sans merci. Parfois, ses maîtres et protecteurs, Biot et Dumas, l'ont mis en garde et lui ont déconseillé de poursuivre la controverse car cela leur paraissait contraire à la dignité académique. Mais Pasteur continue à se battre, pied à pied, rendant mot pour mot, jusqu'à obtenir la victoire.

Avec Pasteur, l'Académie n'est plus simplement un tribunal jugeant de haut, c'est une tribune où s'affrontent des orateurs. Plus personne ne dort pendant les séances, soulignent les journalistes admis sur les bancs de la presse. Pasteur donne du spectacle, du grand spectacle. Ses mémoires ont une charge émotionnelle qui tranche avec le style froid qu'on appelle académique. Doute, confiance, obstination, inquiétude... Pasteur ne se contente pas de faire entrer tout une gamme de sentiments à l'Académie, il construit de véritables récits qui concurrencent ceux des meilleurs écrivains scientifiques. En témoignent les mémoires sur le vaccin antirabique. Loin d'aseptiser le discours en le dépouillant des circonstances inutiles à la communication scientifique, Pasteur n'épargne aucun détail et raconte une véritable histoire, avec des acteurs vivants et familiers : des chiens, des lapins, de la bave, du sang, un épicier et le petit Joseph Meister arrivant d'Alsace avec sa mère... Le mémoire du 26 octobre 1885, qui se termine sur la vision du berger Jupille terrassant le chien enragé pourrait bien mériter de figurer dans les programmes scolaires de littérature, aux côtés de Victor Hugo. *La Nature* rapporte avec émoi cette «effroyable histoire qui donne le frisson». Et chacun d'attendre la prochaine séance pour connaître le destin du jeune et valeureux héros de la rage. Le feuilleton académique de Louis Pasteur force l'admiration des journalistes, qui soulignent

l'ambiance de recueillement sous la coupole et la force des applaudissements.

Avec un talent certain, Pasteur a su interioriser et adapter les savoir-faire des publicistes pour les mettre au service de la science officielle. En transformant la figure académique du savant froid et austère en un savant au cœur tendre, près du peuple et des petits-enfants, Pasteur brouille le contraste élaboré par Raspail. Il efface le partage manichéen entre une science académique abstraite, morcelée, étroite, élitiste, égoïste et une science populaire, honnête, ouverte, sans frontières, animée de sentiments généreux et de nobles missions. Mais l'intérêt d'une telle confrontation n'est-il pas précisément de montrer que la science populaire et la science académique ne sont pas deux systèmes fermés, évoluant indépendamment selon des normes internes, mais deux univers de pensée et de société qui interagissent? Dans les alliances ou les tensions, dans la concorde comme dans l'affrontement, chacun définit par rapport à l'autre ses normes de fonctionnement et de légitimité.

1. Cité par Jacques Léonard, in Jacques Poirier et Claude Langlois (dir), *Raspail et la vulgarisation médicale*, Vrin 1988, p. 199.
2. Pour une vision d'ensemble de la vulgarisation au XIX^e siècle en France : S. Sheets-Pyenson, "Popular science periodicals in Paris and London : the emergence of a law scientific culture in early nineteenth century", *Annals of science*, 42, 1985, 594-572 ; Romantisme revue du XIX^e siècle, n° 65, 1989, intitulé "Sciences pour tous" ; Bibliothèque du CNAM, *La science pour tous*, 1850-1914, Paris 1990.
3. Voir B. Bensaude-Vincent, "La science populaire, ancêtre ou rivale de la vulgarisation ?", *Protée*, 16, n° 3, 1888, 85-92.
4. J. Poirier, C. Langlois (dir), *Raspail et la vulgarisation médicale*, Vrin, 1988 ; B. Latour, *Les microbes guerre et paix*, A.-M. Métaillé, 1984 ; et C. Salomon Bayet (dir.) *La révolution Pastorienne*, Payot, 1986.
5. Raspail, *Nouveau Système de Chimie organique*, Avertissement à la seconde édition, Paris, 1838, p. 452.
6. Raspail, *Manuel annuaire de la santé pour 1854*, Paris, p. 10; cité par Claude Blanckaert, *Raspail et la Vulgarisation médicale*, p. 133.
7. Cité par Blanckaert, p. 142
8. Louis Pasteur, Eloge de Jean-Baptiste Dumas, in Paul Gauthier, *Anthologie de l'Académie française*, II, Paris, 1921, 74-75.
9. Louis Pasteur, lettre au Dr Quesneville, 28 septembre 1866, *Correspondance*, T.II, p. 281-282,
10. Pasteur, *Revue Scientifique*, 1885, p. 222
11. voir Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, art. «Génération», T.8, p. 1139. et B. Bensaude-Vincent, « Louis Pasteur et la presse scientifique » in Colloque pour le Centenaire de l'Institut Pasteur, 1988, à paraître.
12. *La République radicale*, 26 août 1884, cité par Jacques Léonard, in *Raspail et la Vulgarisation médicale*, p. 211
13. Bruno Latour, *Les Microbes : guerre et paix*, A.M. Métaillé, 1984, chap. 2